

Mayhew, Susan et Penny, Anne (1992) *The Concise Oxford Dictionary of Geography*. Oxford and New York, Oxford University Press, 250 p.

Rodolphe De Koninck

Volume 37, numéro 100, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022335ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022335ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

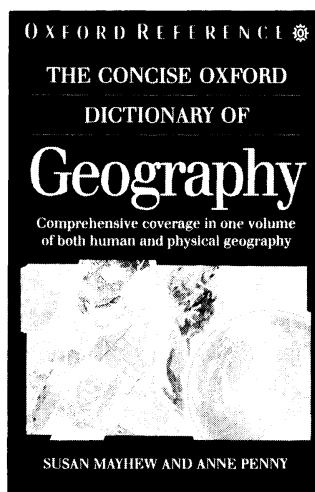
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1993). Compte rendu de [Mayhew, Susan et Penny, Anne (1992) *The Concise Oxford Dictionary of Geography*. Oxford and New York, Oxford University Press, 250 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 37(100), 146–147.  
<https://doi.org/10.7202/022335ar>

MAYHEW, Susan et PENNY, Anne (1992) *The Concise Oxford Dictionary of Geography*. Oxford et New York, Oxford University Press, 250 p.



Il n'est pas rare que la consultation d'un dictionnaire se révèle à la fois rassurante et déroutante. C'est du moins le genre de sentiments que suscite celle des dictionnaires de géographie. Ainsi, l'examen de ce tout nouveau dictionnaire de poche publié chez Oxford rappelle combien les champs d'étude dont se prévalent les géographes sont vastes et à quel point le vocabulaire utilisé pour les appréhender ne cesse de s'enrichir. Mais il souligne aussi combien ce lexique est à l'image de la discipline, c'est-à-dire dispersé voire hétéroclite. D'où son utilité.

En rassemblant quelque 5 000 entrées, Mayhew et Penny ont plus que doublé le nombre de celles que Small et Witherick avaient consignées dans leur propre dictionnaire, dont la deuxième édition est parue en 1989. En rendant compte de cet excellent ouvrage dans le numéro de septembre 1990 des *Cahiers de géographie du Québec* (volume 34, numéro 92), nous avons laissé entendre que le lexique des géographes était en réalité encore plus large qu'il n'y paraissait. L'ouvrage de Mayhew et Penny le confirme tout en témoignant de l'universalité d'un bon nombre de désignations et de concepts utilisés dans les divers champs de la discipline, qu'il s'agisse de la pluie ou de l'existentialisme!

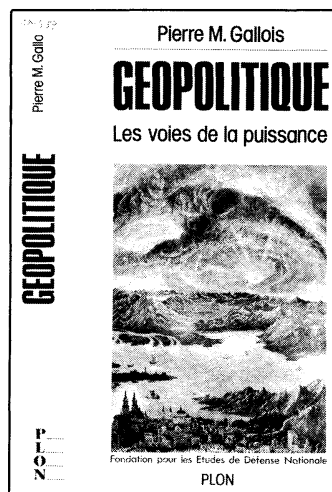
Quant aux définitions proposées dans ce petit dictionnaire, tant pour la pluie et l'existentialisme que pour tous les autres termes, petits et grands, utilisés par les géographes, elles sont généralement utiles à défaut d'être exhaustives. En effet, dictionnaire de poche oblige, la brièveté est de rigueur. Ainsi la plupart des définitions proposées par Mayhew et Penny apparaissent un peu minces et parfois inadéquates, en particulier lorsqu'on les compare à celles trouvées dans l'ouvrage de Small et Witherick. C'est le cas de la mousson, phénomène climatique à vrai dire peu facile à expliquer succinctement mais qui est tout de même présenté fort habilement par ces derniers et plutôt confusément par Mayhew et Penny. C'est le cas également des définitions proposées pour les différents types de moraines. Small et Witherick s'appuient sur des croquis, moyen de «luxue» exclu du dictionnaire de poche. Le caractère succinct des définitions proposées dans ce dernier apparaît encore plus flagrant lorsque sont abordés les champs mêmes de la

géographie. Ainsi à l'entrée géographie urbaine (*urban geography*), on trouve chez Small et Witherick un habile résumé historique, alors que chez Mayhew et Penny cette branche essentielle de la discipline est définie en trois lignes. Malgré quelques exceptions — par exemple, métayage (*share cropping*) —, les termes propres à la géographie humaine apparaissent mieux définis dans le dictionnaire de Small et Witherick.

Mais dans le dictionnaire de poche de Mayhew et Penny, plus riche, plus fourni, on trouve de nombreuses entrées, tout particulièrement dans les domaines relevant plus spécifiquement de la géographie physique, qui n'ont aucun équivalent dans l'autre dictionnaire. C'est le cas notamment des volcans, des lagon... et des aurores boréales! Bref, comme dans bien des cas, s'agissant de dictionnaires, mieux vaut pouvoir en consulter deux, voire plusieurs plutôt qu'un seul.

Rodolphe De Koninck  
Département de géographie  
Université Laval

GALLOIS, Pierre-M. (1990) *Géopolitique. Les voies de la puissance*. Paris, Plon, 474 p. (ISBN 2-259-02394-0)



Coup de foudre, dès le premier regard: sur la page couverture, la reproduction d'un lumineux tableau d'Altdorfer, *La bataille d'Alexandre*, semble éclairer la signification du titre de l'ouvrage et, plus précisément, du sous-titre, *Les voies de la puissance*. Choix de l'éditeur, sans doute, qui témoigne, en France, d'un nouvel engouement pour la discipline, objet de colloques, de revues comme *Hérodote* et *Géopolitique*, d'émissions de télévision comme *Géopolis*. Si la *Geopolitik* est morte avec l'effondrement du III<sup>e</sup> Reich, «la géopolitique, maintenant adolescente, est née de l'opposition de la société libérale et de la société à économie planifiée» (p. 13).

L'auteur reprend la définition déjà proposée lors d'un cours à l'École supérieure de guerre navale: «la géopolitique est l'étude des relations qui existent entre la